Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 53 (1945)
Heft: 2

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Si la concession épiscopale à Colette Bernard ne s'est ainsi pas encore retrouvée, du moins est-il certain que Claude Chappuis dit Vittoz, tenancier des étuves, ...1559-63..., est fils, sinon de Colette — car on ne voit pas qu'elle lui ait rien laissé — du moins de son mari, le chapuis Mermet Vitoz. Les étuves seront ainsi, dès 1535, simplement restées dans la famille. Selon toute vraisemblance, elles étaient alors déjà au Paravis et non dans la future maison Vincent. E. O.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Séance du samedi 11 novembre 1944, à la Salle capitulaire, à Lausanne

M. Edgar Pelichet, président, ouvre la séance à 14 h. 45 devant plus de cent personnes qui se pressent dans ce qui reste aujourd'hui de l'ancienne salle du chapitre de Lausanne. C'est à l'initiative de M. Fréd.-Th. Dubois que la société doit de se réunir dans ce local que tous les Lausannois devraient connaître et dont le Dr Bach retracera tout à l'heure l'histoire.

Le président prononce l'éloge funèbre du professeur Charles Gilliard, qui fut longtemps le secrétaire et à plusieurs reprises le président de la « Vaudoise » et à qui la *Revue historique vaudoise*, par la plume de son rédacteur, a rendu hommage avec émotion. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire du savant et de l'ami dont le départ est cruellement ressenti par chacun.

Neuf candidats, qui demandent à faire partie de la société, sont admis à l'unanimité ; ce sont : Mme A. Preiswerk-Peyer, à Paudex ; Mme Denise Vittoz, à Lausanne ; Mlle Marguerite Deschamps, institutrice, à Lausanne ; Mlle Odette Roy, institutrice, à Lausanne ; M. Pierre Charles, voyer du Ier arrondissement, à Lausanne ; M. Charles Paris, photographe, à Lausanne ; M. Maurice Perriraz, agriculteur, aux Monts-de-Pully ; M. Paul Piguet, fonctionnaire postal, à Lausanne ; M. Pierre Vittoz, étudiant en théologie, à Lausanne.

La parole est ensuite à Mlle Huguette Chausson, qui présente avec beaucoup d'esprit et de charme le *Voyage à Paris, en 1781, de Samuel Carrard, d'Orbe, ministre du Saint Evangile, peintre et philanthrope*, d'après le journal qu'il en a laissé et qu'elle a eu la bonne fortune de pouvoir consulter. Le Paris et le

Versailles de la veille de la Révolution revivent dans le récit vivant et plein de remarques intéressantes ou amusantes du jeune pasteur vaudois, admirateur de Rousseau et censeur sévère de Marie-Antoinette. Les auditeurs de Mlle Chausson lui savent un gré extrême de l'heure agréable qu'elle leur a fait passer en compagnie de son héros.

Le Dr Eugène Bach évoque tout d'abord les *bâtiments capitulaires de la cathédrale de Lausanne*. De cet ensemble de constructions qui s'élevaient au nord de la cathédrale, et sur lesquels les renseignements les plus précis abondent dans le chapitre que le Dr Bach, précisément, leur consacre dans le bel ouvrage sur la cathédrale de Lausanne que la Société de l'histoire de l'art en Suisse vient de faire paraître[1], il ne reste que deux travées de la salle capitulaire, salle qui servait à la fois de lieu de réunion au chapitre et de sacristie à la cathédrale. Ce reste, une belle chambre carrée de huit mètres de côté, couverte de quatre voûtes d'ogives dont les retombées centrales sont reçues par une colonne monolithe de marbre de Saint-Triphon et les retombées externes par des chapiteaux-consoles engagés dans les murs latéraux, est devenu la salle paroissiale de la Cité. C'est à l'extrême obligeance de son pasteur que nous avons dû de pouvoir y tenir séance ; tous ceux qui eurent ce privilège lui en sont très reconnaissant et souhaitent que les Lausannois fassent, de plus en plus nombreux, connaissance avec l'un des plus anciens monuments de leur ville.

Enfin, pour clore une séance très remplie, le Dr Bach donne encore lecture de la savante étude qu'il a consacrée à l'*ambon de Baulmes et les ambons de Saint-Maurice et de Romainmôtier*, étude qui a paru dans le volume de « Mélanges offerts à M. Charles Gilliard ». Un moulage de l'ambon de Baulmes, prêté par le Musée historique cantonal, lui permit d'illustrer en quelque sorte son exposé.

J. C. B.

Séance du samedi 10 février 1945, à la salle Tissot, au Palais de Rumine, à Lausanne

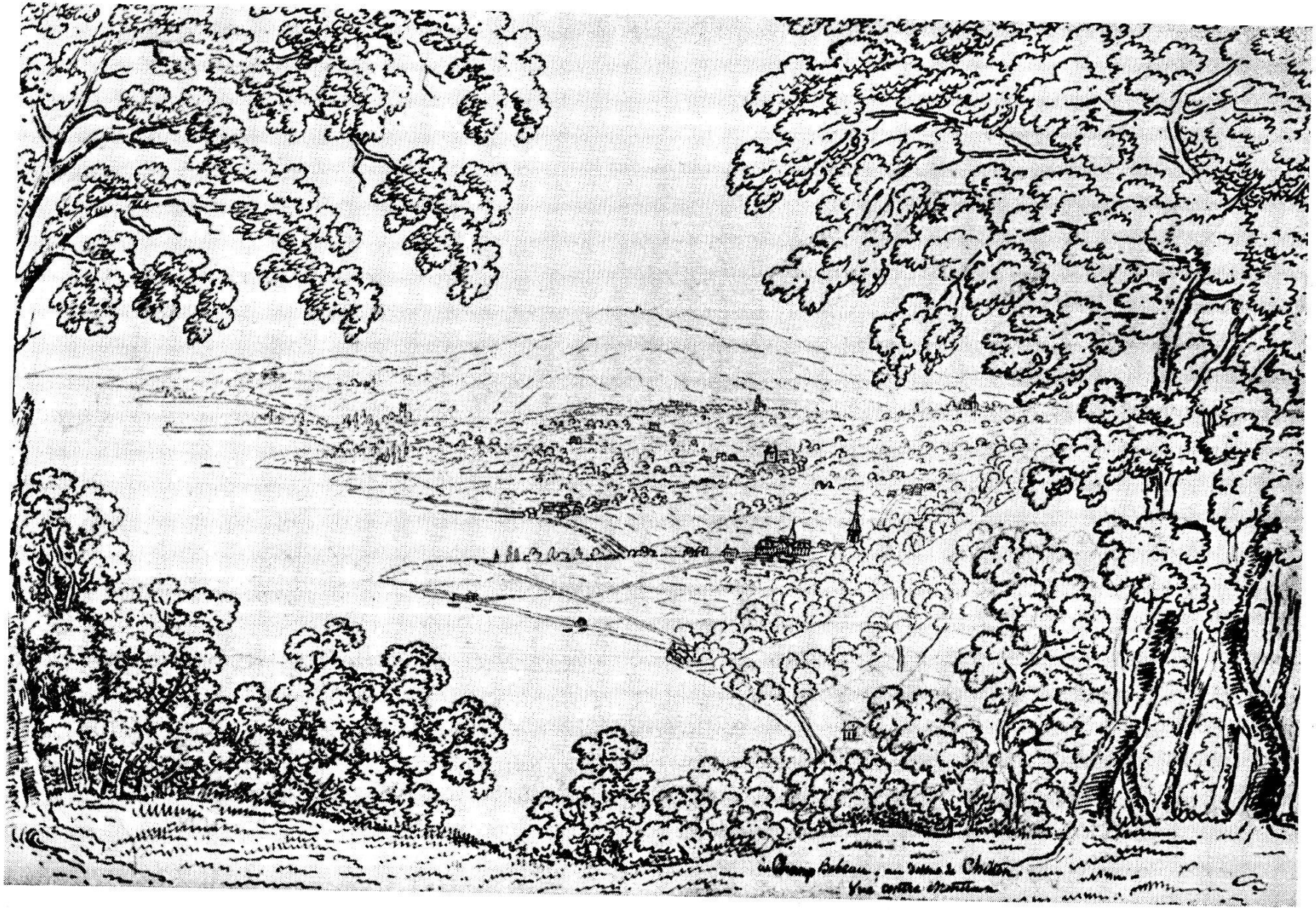
La séance est ouverte à 14 h. 45. La salle Tissot est comble ; plus de cent cinquante personnes se pressent sur ses bancs.

M. Edgar Pelichet, président, rappelle la mémoire de M. Henri Marguerat et de M. Fréd. Th. Dubois, tous deux membres fondateurs et anciens secrétaires de la société, à qui ils étaient l'un et l'autre également dévoués et pour laquelle ils se sont toujours dépensés sans compter. L'assemblée se lève pour leur rendre un dernier hommage.

Neuf nouveaux membres sont admis dans la société. Tout d'abord les Grandes teintureries de Morat et lyonnaise de Lausanne réunies, S. A., à

---

[1] Eugène BACH, Louis BLONDEL et Adrien BOVY : *La Cathédrale de Lausanne* (Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome II), Bâle 1944, p. 385 ss.



En Champ-Babau
(Panorama de Montreux et Vevey en 1835)

Pully, en qualité de membre à vie ; puis Mme Germaine Misteli, à Lausanne ; Mme Marie Testuz-Jaunin, à Cully ; Mlle Marie Briod, à Lausanne ; M. Aloys Bonzon, secrétaire au Département de justice et police à Lausanne ; M. Alfred Françon, journaliste, à Divonne (France) ; M. André Laurent, notaire, à Echallens ; M. André Mamin, secrétaire au Département de justice et police à Lausanne ; M. Robert Peyrollaz, instituteur, à Chexbres.

M. Eugène Pittard, professeur à l'Université de Genève, mais de qui les Lausannois apprécient fort les passages dans leur ville, parle *de l'origine des populations du canton de Vaud.* Ce lui est l'occasion de dresser, en une fresque vivante et pleine d'intérêt, le tableau des connaissances actuelles sur les premiers habitants de l'Europe. Son exposé captivant, et qu'il ne craint pas de rendre parfois même amusant, illustré de tableaux et de cartes, ne saurait se résumer. La population de l'Europe est faite d'hommes qui ont des origines très différentes ; il en est de même pour celle du canton de Vaud. On ne sait rien sur elle avant le magdalénien : probablement était-elle composée de frères des hommes du Neanderthal et de Cromagnon. Ensuite, et de cela on est sûr, le Pays de Vaud fut habité par des hommes du type dit de Chancelade, de petite taille et dolichocéphales.

Et puis, c'est l'arrivée en Europe de brachycéphales venant d'Asie Mineure, qui apportent les animaux domestiques et les céréales, et dont les successeurs établissent dans nos régions la civilisation sédentaire qui s'oppose à celle des premiers occupants du pays, les chasseurs dolichocéphales. Quant aux négroïdes de Chamblandes, ils sont une « curiosité » vaudoise et ne semblent pas avoir eu de descendants. A la fin du néolithique, la population du canton de Vaud est surtout dolichocéphale (les lacustres, sédentaires et brachycéphales, n'auraient donc pas fructifié !), mais, dès le Xe siècle, le type brachycéphale domine de nouveau et sa prépondérance persistera jusqu'au XIXe siècle. Actuellement, la brachycéphalisation des Vaudois tend à s'amenuiser ; c'est un phénomène qui ne s'explique pas davantage que l'augmentation graduelle de la taille humaine que l'on constate de nos jours.

Mme Alix de Watteville (Alville), de qui on connaît les études récentes sur la grande-duchesse Anna-Féodorowna de Russie et sur Rodolphe de Luternau, fait défiler ensuite sur l'écran une impressionnante collection de dessins : *Le bassin du Léman vu par le colonel Rodolphe de Luternau.* Cet officier bernois (1769-1848), né à Villeneuve où son père est hospitalier, et qui sera le créateur de l'artillerie suisse, possédait un joli talent de dessinateur. C'est un choix de ses dessins — ceux qui sont consacrés aux rives du Léman, de Villeneuve à Genève — que Mme de Watteville a bien voulu présenter aux membres et aux amis de la « Vaudoise ». Ils ont presque tous un intérêt documentaire incontestable ; preuve en est celui, encore inédit, que la *Revue historique vaudoise* a le privilège de publier dans ce numéro et qui montre une riviéra vaudoise bien différente de celle d'aujourd'hui.

J. C. B.